

Daniel Barenboïm - Portrait d'un humaniste

La musique, une arme contre l'humiliation

Guy Wagner

Daniel Barenboïm, qui a la nationalité israélienne, est né le 15 novembre 1942 à Buenos-Aires de parents juifs d'origine russe. A moins de huit ans, il donne son premier récital de piano.

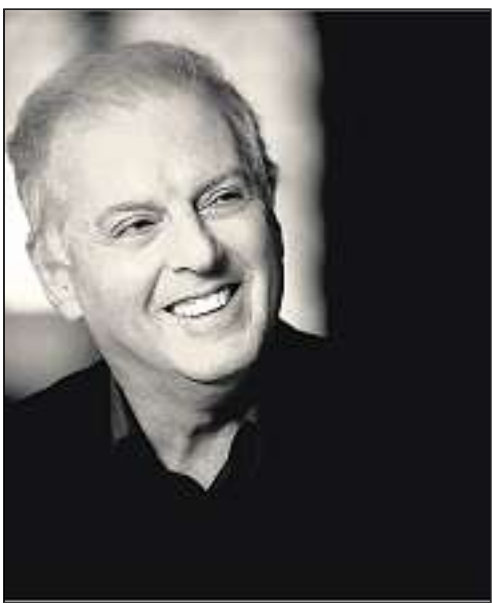


Photo: Warner

Daniel Barenboïm, un vrai humaniste

Au cours des années '50, il établit sa renommée comme un des plus brillants pianistes de sa génération: Wilhelm Furtwängler le considère comme un *prodige*.

A partir des années '60, il s'oriente vers la direction d'orchestre. En 1965 il commence une longue relation avec le English Chamber Orchestra et en 1967, avec le Philharmonia Orchestra.

De 1968 à 1970, il dirige le *South Bank Festival* à Londres et donne de remarquables concerts avec son épouse d'alors, Jacqueline du Pré, tragiquement et prématurément disparue, avec Pinchas Zukerman, Itzhak Perlman, Zubin Mehta ...

En 1981, il fait ses débuts à Bayreuth où il revient pendant 18 ans. Il sera le premier chef d'orchestre à jouer des musiques de Richard Wagner en Israël, sous les cris d'horreurs d'une frange de la population.

En 1992, il devient directeur musical de la Deutsche Staatsoper; huit ans plus tard, il est nommé chef à vie de la Staatskapelle Berlin.

A son premier récital à Ramallah en Cisjordanie, siège de l'Autorité palestinienne, il a été accueilli en ces termes par une fillette: „Tu es la première chose d'Israël que je vois qui ne soit pas un soldat ou un char.“

Barenboïm y a fondé aussi un orchestre symphonique composé de jeunes Palestiniens, et même si l'ensemble n'est „en aucun cas un bon orchestre, - et les musiciens sont les premiers à le savoir -, il représente la meilleure arme contre l'humiliation stupide dont ces jeunes font l'objet chaque jour“, a-t-il dit.

Pour l'Autorité palestinienne, il a également créé un programme d'éducation musicale - le premier! - avec entre autres un cours pour les tout petits, donné par des professeurs venus de camps de réfugiés de Cisjordanie.

Par ailleurs, il n'hésite pas à dire leurs quatre vérités à la fois à ses compatriotes israéliens et aux Palestiniens.

Ainsi, en 2004, il a critiqué vertement la politique palestinienne d'Israël devant la Knesset qui le recevait pour lui remettre le prestigieux *Prix Wolf*, le „Nobel israélien“. Ses récriminations ont fait sursauter la lugubre droite extrémiste qui a exigé que Barenboïm soit déchu de la nationalité israélienne.

Une initiative inédite: Le West-Eastern Divan Orchestra

En 1999, Daniel Barenboïm et son ami Edward W. Saïd, fils d'une mère palestinienne protestante et d'un père palestinien catholique, ayant fait toute sa vie oeuvre de chercheur sur la ligne imaginaire séparant l'Orient et l'Occident, prennent l'initiative de créer le West-Eastern Divan Orchestra, dont la dénomination vient évidemment de l'oeuvre de Goethe.

Il est important de savoir, par rapport à cette dénomination, que l'Orient que Goethe était le premier à englober dans sa poésie, était le Proche-Orient actuel, et que le terme de „Divan“ se réfère à une traduction arabe du mot signifiant „point de rencontre“. Il a donc été conséquent que Barenboïm ait choisi Weimar pour présenter le projet. Pour lui, la ville est, certes, de Goethe, mais aussi la „cité voisine de Buchenwald“ qui ainsi „symbolise le meilleur et le pire de l'histoire allemande.“

L'idée première du West-Eastern Divan Orchestra a été de militer pour un rapprochement entre Arabes et Juifs par l'intermédiaire du langage de la musique, langage universel, et d'œuvrer pour la paix entre Israéliens et Palestiniens par la création d'un orchestre de très haut niveau composé à parts égales d'Israéliens, d'Arabes et d'Espagnols. En effet, actuellement, l'orchestre est basé en Andalousie, et cela est aussi tout

un symbole, car à la fin du Moyen Age, Arabes et Juifs y ont vécu en bonne entente.

Dans une interview en 2003, en pleine Deuxième Intifada, Daniel Barenboïm a déclaré: „Il importe de recréer des liens culturels entre nos deux peuples. Ce n'est pas une démarche naïve. Pendant quelques heures, j'ai réussi à réduire le niveau de la haine à zéro. Ni plus ni moins. La fin du conflit passe par une solution humaine et morale.“ Dans un autre entretien, il a ajouté. „Quand ils se mettent à leur violon ou à leur violoncelle trois ou quatre fois par semaine, ils ne développent pas de pensées radicales. [...] L'orchestre comme ensemble d'individualités permet d'abord de lutter contre des idées reçues et des préjugés.“

Il a cependant fallu un travail de longue haleine, avant de pouvoir faire entrer l'orchestre dans un des pays directement concernés par le conflit du Moyen Orient. Cela s'est fait le 21 août 2005: l'*Orchestre de l'espoir* a joué à Ramallah.

Les témoignages humains s'y rattachant sont éloquentes. Un violoniste syrien a dit: „Pour nous, la Palestine est un pays imaginaire. Je ne croyais pas pouvoir la voir un jour“, et un autre violoniste, réfugié palestinien, dont la famille vient d'Akko (St Jean d'Acre) a ajouté: „Je suis ému jusqu'aux larmes. Je me suis réveillé la nuit dernière et j'ai regardé par la fenêtre. Je ne pouvais pas croire à ce que je voyais, à tout ce dont mes parents m'avaient parlé.“

Edward Saïd n'a pas pu vivre l'épanouissement de leur idée commune. Il est mort, le 24 septembre 2003, de la leucémie qu'il combattait depuis plus de dix ans.

Quant à Daniel Barenboïm, il n'a pas obtenu le *Prix Sakharov*, pour lequel la députée luxembourgeoise au Parlement Européen, Madame Erna Hennicot-Schoepges, l'avait proposé (cf. *Le Jeudi* 01.02.07), mais récemment il a reçu le *Hessischer Friedenspreis* et a été qualifié de „troubadour de l'espoir et de la paix.“

C'est vrai: Barenboïm montre, grâce à une vision et un engagement sans faille, une voie possible de sortir les peuples du Proche-Orient d'une impasse tragique, en commençant par les jeunes.

„Il s'agit de combattre l'ignorance de l'autre et de lutter pour l'égalité. Je dis aux musiciens que la Révolution Française a parlé de trois choses: liberté, égalité, fraternité. Et c'est l'ordre qui est important. D'abord, vous devez avoir la liberté. Vous ne pouvez pas avoir la fraternité avant que vous n'ayez la liberté, et vous ne pouvez pas avoir de fraternité sans égalité.“

Tels sont les propos aux jeunes du West-Eastern Divan Orchestra de Daniel Barenboïm, un humaniste, un vrai.